

NEV, Kayak, même combat !

Il est loin le temps où l'on voyait passer quelques irréductibles accrochés à une bouée, ou des sacs flottants munis d'une simple combinaison de plongée, recouverts d'un splendide bleu de travail en guise de protection.

De nos jours, la nage en Eau-Vive demeure bien une activité à part entière à travers la collaboration de ses deux fédérations FFCK et FFNEV, de ses formations de cadre, de ses activités touristiques et de l'évolution technique de son matériel correspondant aux normes actuelles de sécurité.

Néanmoins, il semblerait qu'il plane sur ce sport d'Eau-Vive tout un tas d'apriori qui ternissent sa propre image. Du moins pour ceux qui n'y ont jamais trempé !!! Nous essaierons donc dans cette toute nouvelle rubrique de toucher votre sensibilité et votre « White of spirit ».

Pour ce premier sujet, il n'est pas question de décerner un prix pour telle ou telle embarcation ni de palabrer sur : Qui du kayak ou de l'hydro sort le mieux son « épingle de l'eau », mais bien au contraire de montrer que l'un ou l'autre peuvent très bien cohabiter, collaborer, voire s'entraider pour le même plaisir : l'Eau-Vive.

Il n'est pas rare de voir une bande de joyeux nageurs se faire boudier, voire se faire traiter de tous les noms de poissons ou plus communément de pingouins, de têtards par leurs homologues kayakistes. Tout ceci reste sûrement dû à une mauvaise connaissance de la nage en Eau-Vive, à une pratique dans les clubs encore trop marginale et à une activité trop souvent tournée vers un but exclusivement commercial.

Il n'empêche que ceux qui ont eu la chance de pouvoir patauger ensemble s'aperçoivent avec étonnement qu'il est vraiment possible de profiter de l'un et de l'autre. Certes le nageur en Eau-Vive n'est pas un modèle du genre pour ce qui est de la glisse, de l'accélération ou de la remontée de courant. A l'ère du rodéo, des figures aériennes, wave wheel, cartwheel et autres pirouettes, il est vrai que la nage en Eau-Vive reste un peu scotchée sur l'écume de la wave.

Cependant pour les amoureux du « tabana », des chutes et des enchaînements techniques sur rivières sportives, le nageur peut, sans rougir, se mesurer à tous les éternels de la giclée et tous « les laborieux de la pagaie » (cf. : CKM 143 Mr de la grosse gamelle).

Ange gardien

Depuis quelques années, le matériel de nage a considérablement évolué tant en souplesse, légèreté, sécurité que technicité. Il n'est donc pas rare de rencontrer quelques palmipèdes sur des parcours dits de haute rivière qui dans la plupart des esprits restent encore réservés au seul kayakiste téméraire.

Dans une équipe, le nageur peut devenir votre ange gardien et surtout un éclaireur hors pair. Tout ceci est dû à la facilité qu'il possède à s'arrêter n'importe où, à pouvoir saisir facilement une embarcation, une pagaie ou un pagayeur à la nage, d'intervenir d'une façon quasi instantanée et autonome sur un coincement ou tous autres problèmes de sécurité. Il est bon pour le moral de savoir qu'une main amie peut vous sortir rapidement d'une embûche.

Tous les spécialistes en conviendront, il devient très pénible au bout de quelques heures, de débarquer, de rembarquer de son kayak lorsque la rivière possède un dénivelé important et qu'il est impossible de naviguer à vue sans prendre de risque.

C'est là que la collaboration prend tout son sens et que les plus récalcitrants de cette activité commencent à dire : « Finalement c'est pas si mal un pingouin !! ». C'est surtout lors des premières descentes ou après de fortes crues qu'il est très agréable d'avoir son palmipède ouvrier de rapide car il lui est très facile de se mettre debout en amont du passage et d'avoir plus ou moins une vision globale du rapide.

Il peut sans risque, s'avancer dans celui-ci et déterminer quelles seront les meilleures trajectoires et déceler les divers obstacles (branches, siphons, infrans, rappels) pour le reste de son équipe. Il peut aussi, sans problème, s'arrêter à des endroits stratégiques quasi inabornables pour le kayak ce qui la dispense d'une marche forcée de repérage sur la berge. La quantité de renseignements ainsi que le gain de temps et d'efforts physiques sont des atouts considérables pour le bon fonctionnement d'une descente.

Sécurité

Il est bien évident qu'il est primordial que le ou les nageurs qui prennent part à ce genre de descente possèdent une expérience suffisante pour ne pas entraver les réflexes et la pratique du kayakiste. Le plus sûr, serait que le nageur ouvrier soit aussi un kayakiste ce qui lui permettrait de communiquer des infos et des trajectoires de passage cohérentes en fonction de l'embarcation kayak ou flotteur.

Comme tout le monde le sait, l'hydrospeedeur possède au bout de ses pieds des excroissances appelées palmes. Ces instruments de torture pour certains restent de redoutables alliés lorsqu'il s'agit de sortir la boîte à muscles pour s'extirper d'un mauvais rappel mais aussi pour ramener au bord tous objets flottants non identifiés (bateaux, pagaies, pagaieurs...).

Avec sa force de propulsion ainsi que sa combinaison renforcée, le nageur possède tous les atouts pour réussir un bon sauvetage. Il ne craint pas de se jeter dans le bouillon et les rochers, encordé ou pas, et possède une meilleure autonomie de déplacement, de flottaison et de protection.

Un des gros avantages de posséder dans une équipe de kayakistes plusieurs nageurs, c'est le fait de pouvoir mettre en place une sécurité active sans perte de temps et de pouvoir compter sur des sauveteurs « motorisés » à plusieurs endroits déterminés, ce qui permet de libérer une grosse partie du stress lors des franchissements.

Pour le pagayeur, voir passer un nageur avant lui peut le reconforter dans son choix de trajectoire et acquérir une meilleure idée des divers mouvements d'eaux qui se seront exercés sur le nageur. A la question : Tu crois que ça passe ? ou tu crois que ça rappelle ?, la boîte secrète est de sortir son hydrospeedeur portatif et de le jeter dedans.

L'emprise du courant étant moins importante sur le flotteur que sur la coque du bateau, cette tactique semble d'une efficacité irréprochable. Attention, nous ne sommes pas en train de dire que le nageur devient le bouffon du kayakiste et que celui-ci ne sert qu'à débroussailler les passages, mais il apparaît par expérience que lorsque tout va mal, il vaut mieux être sur un flotteur avec des palmes que la tête dans les bulles sous un kayak.

Prenons l'exemple du rappel. Nous parlerons ici d'un rappel de taille et de puissance abordable car dans tous autres cas, la sécurité préventive (le portage) reste la meilleure des alliés.

Le comportement du franchissement du nageur vous renseignera avec précision sur la meilleure trajectoire à adopter ou vous convaincra du portage. Dans le pire des cas, l'hydrospeedeur se fera rappeler, se retrouvera en position de surf forcé, certes inconfortable mais pourra soit se dégager seul, soit attendre le lancer de corde.

Celui-ci s'en trouve facilité car l'ensemble flotteur + nageur reste en surface, ainsi vous avez plus de chance que votre sac de sécurité atteigne le baigneur et qu'il puisse le saisir. Dans le cas où c'est un kayak qui s'est fait attraper, la situation se complique énormément car il devient difficile pour le kayakiste de vous entendre et de vous voir. Si c'est un plongeur encordé qui intervient, il risque de finir pendu dans la glissière par son gilet harnais tant le courant est violent et rapide.

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui démontre la pleine harmonie de collaboration que peuvent procurer ces deux activités. Mais n'oublions pas que rien ne remplace la cohésion et la bonne entente d'une équipe.

La prévention, l'humilité, le dialogue, les gestes, les réflexes et les expériences communes sont les maîtres mots d'une descente en toute sécurité. Alors n'hésitez plus, si vous possédez des spécimens à pieds palmés près de chez vous et qu'ils répondent à vos attentes, essayez-les !!!

Eric ROBIN